

Comment partager l'héritage de Korczak avec la Fondation Korczak ?

Jeudi 1^{er} et Vendredi 2 Décembre 2016, à la Maison des Associations du IV^{ème} Arrondissement de Paris, la Fondation Korczak, dans le cadre d'un projet Erasmus ((Varsovie-Berlin- Varsovie et Paris) est venue de Varsovie nous présenter son projet sous la responsabilité de Wojtek Lasota et de trois collaboratrices.

L'objectif est de nous faire prendre conscience du parcours, de l'engagement de Korczak, à la fois à partir de ses écrits mais aussi de ceux et celles qui se sont intéressés à son œuvre, d'en imaginer les impacts aujourd'hui sur différents lieux et institutions ; donc de construire des liens entre l'hier et l'aujourd'hui.

Pour construire son œuvre, Korczak a aussi puisé son inspiration lors de ses voyages en différents pays ou villes comme Londres, Berlin, Paris... Ce fut sans doute un levier pour créer Dom Sierot avec les enfants et le personnel.

Que découvre t-on au travers des archives ?

La question de la participation active est centrale. Ce sont des êtres qu'ils soient enfants ou adultes capables de penser par eux-mêmes, d'agir et dignes de respect. On est d'ailleurs étonnés quand on analyse les statistiques, de découvrir le nombre de contributions et contributeurs(200 enfants) à la « *Petite Revue* ». La circulation des informations surtout à l'époque de l'entre deux guerres est quelque chose d'exceptionnel !

La construction au niveau des institutions comme le Parlement des enfants, le Tribunal des Pairs, permet de nous interroger sur ce que nous faisons actuellement dans le champ social pour construire l'émancipation des sujets. Quel effet réel sur soi-même et sur son environnement ?

Mais quelles attentes avons-nous, en particulier avec ceux et celles que nous côtoyons et en situation de précarité et ou d'exclusion ?

Qu'attend-on de l'autre qui ne pense pas comme moi. Il nous faut alors travailler sur la question des représentations, pour pouvoir apprendre de l'Autre et ainsi agir ensemble. Il est bon de se laisser surprendre par les questions des enfants. C'est aussi les respecter dans leur intégrité et histoire singulière.

Apprendre à réfléchir à la notion d'auto-gouvernance

Wojtek Lasota, nous y conduit à partir du travail de Bartosz Pielinski, d'Elinor Ostrom et Philip Zimbardo.

Bartosz Pielinski travaille au sein de la Fondation Korczak autour de la notion d'autonomie et de gouvernance ; articulant organisation économique et questions sociales et l'impact des politiques quant aux problèmes d'exclusion sociale.

Concernant Elinor Ostrom (1933-2012) Prix Nobel d'économie, professeur en différentes universités américaines, ayant travaillé sur les questions de gouvernance économique, dans la gestion des biens communs et des biens publics ; il est intéressant de comprendre les

stratégies et enjeux. Pour y parvenir, il faut y être préparés pour que les projets se décident et se réalisent en toute transparence. Quand des conflits surgissent, il y a nécessité de les surmonter, de les résoudre de manière efficace et juste.

Lorsqu'on pense au travail de Korczak, on s'aperçoit que même si l'on agit avec des enfants, les dispositifs mis en place, ou les règles de la vie, les « combats », l'institution du Tribunal, la boîte aux lettres, constituent des outils de gouvernance permettant d'agir dans les établissements scolaires ou de soins y compris dans les universités...

Philip Zimbardo a mis en lumière la notion « d'effet Lucifer » au travers de son travail et expérience de simulation dans les prisons. Quels sont les effets de la situation carcérale, qui poussent les gens à mal agir (Expérience de Stanford) vis-à-vis des prisonniers ? Que produit l'ivresse du pouvoir, qu'occasionnent nos actes et nos paroles ? Quand il y a des dérives, s'opèrent des processus de déshumanisation. C'est la situation d'oppression brutale qui provoquent des dérives autoritaires. Au cours de cette expérience les étudiants participant s'adaptèrent aux rôles assignés développant une obéissance servile. On aboutit aux mêmes conclusions que l'expérience de Milgram en 1963, aux Etats-Unis.

La question de la déshumanisation est donc une donnée essentielle pour notre compréhension du traitement humain de l'Homme par l'Homme.

Ce qui a été soulevé précédemment nous engage à mettre en débat et en lien les notions de responsabilité, de liberté, de gestion du pouvoir, de subordination, du rôle et parfois de l'indifférence des institutions, de transparence...

Dans la situation actuelle socio politique actuelle, à la lumière de la pensée de Korczak que pouvons-nous faire ?

Deux exemples nous seront donnés, celui de Kurt Lewin et de Jan Elliot, tous deux Américains. Il faut construire l'émancipation des personnes au sein de projets collectifs, apprendre à démasquer les maux qui rongent nos sociétés comme le racisme. Ce n'est pas en faisant des discours mais en agissant par du vivre ensemble pour de bon, comme le faisaient Korczak et les enfants dans son orphelinat.

Par des situations de détour et simulation apprendre à construire une institution selon des principes korczakiens. Wojtek Lasota nous invita à imaginer le rôle de chacun, chacune, dans le fonctionnement d'une maison de retraite, que l'on soit usager, personnel technique ou à la direction.

Certes, ce furent des discussions complexes mais le travail par petits groupes, les apports historiques nous ouvrirent des portes pour imaginer nos propres projets. C'est l'affaire de tous et de toutes !

Colette Charlet